

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 mars 1780

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 mars 1780, 1780-03-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/246>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl faut que les mauvais chemins aient retardé l'arrivée...

RésuméLes retards dans la correspondance sont dus aux dégâts que les eaux ont causés aux routes. Maladies de vieillesse. Barbe-bleue. Leçons de théologie que lui donne [Duval-Pyrau], son plaisant projet de finir ses jours à la Sorbonne. Difficile en Allemagne de célébrer une messe pour Volt. estimé athée. Connaît Rulhière, mais juge prématuré de faire l'histoire des troubles de la Pologne, résume ce qu'on peut en dire « en gros ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire80.17

Identifiant916

NumPappas1793

Présentation

Sous-titre1793

Date1780-03-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 215, p. 143-145
 Lieu d'expédition Potsdam
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source impr.
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuve xxv, 215, pp. 143-145
26 mars 1780 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1793
Inv. 916

AVEC D'ALEMBERT.

143

~~l'assurance et de reconnaissance que je vous ai voués depuis
plus de quarante ans, etc.~~

215. A D'ALEMBERT.

Le 26 mars 1780.

Il faut que les mauvais chemins aient retardé l'arrivée des postes: il n'y a ni pirates ni capres sur terre ferme entre nous et Paris, de sorte que l'interruption de notre correspondance ne peut s'attribuer qu'à la débâcle des rivières et à la crue des eaux, qui ont enfoncé les routes. Votre lettre également doit avoir été trois semaines en chemin; elle n'en a pas été moins bien reçue; les belles âmes gagnent à se faire attendre. A l'égard de ma santé, vous devez presumer naturellement que, parvenu à soixante-huit ans, je me ressens des infirmités de l'âge. Tantôt la goutte, tantôt la catarrhe, tantôt quelque fièvre éphémère s'amuse aux dépens de mon existence, et me préparent à quitter l'étui usé de mon âge. Il semble que la nature veuille nous dégoûter de la vie par le moyen des infirmités dont elle nous accable sur la fin de nos jours. C'est le cas de dire avec l'empereur Marc-Aurèle qu'on se résigne sans murmurer à tout ce que les lois éternelles de la nature nous condamnent à souffrir.

Mais quittons un sujet si grave pour des objets plus amusants. Il se peut que *Barbe-bleue* vous ait amusé; l'idée n'en était pas mauvaise. Si ce sujet avait été traité par Voltaire, sa plume aurait bien su autrement l'embellir. J'ai maintenant ici un docteur de Sorbonne* qui me donne des leçons d'absurdités théologiques dont je profite à vue d'œil: j'ai appris de lui ce qu'est l'intention interne et l'intention externe, chose curieuse que, tout grand philosophe que vous êtes, vous ignorez; il m'a enseigné des formules d'une déraison inconcevable, dont je compte faire usage dans le

* L'abbé Duval du Peyran, lecteur du Roi. Voyez les *Anecdotes von August II*, publiées par Fr. Nicolai, t. II, p. 132 et 133.

premier ouvrage théologique que j'écrirai. Enfin je me flatte de pouvoir damer le pion à Tamponnet,^a à Riballier^b et même à Larcher,^c à toutes les plus grandes lumières de la Sorbonne. Je suis muni, outre cela, d'une cinquantaine de distinctions les plus subtiles, les plus fines et les plus propres à couvrir d'obscurités les vérités les plus claires. Fier d'aussi belles études, et rempli d'une noble audace, je n'aspire pas à moins qu'à devenir docteur de Sorbonne à mon tour; et après avoir déjà donné des preuves de ma science par l'ouvrage de *Barbe-bleue*, je compte de parvenir à la charge de commentateur en titre de la sacrée faculté. Charles-Quint se retira au couvent de Saint-Just, et la Sorbonne deviendra l'asile de mes vieux jours; elle me tiendrait lieu de purgatoire. Je quitterais Riballier et Patouillet^d pour Abraham, Isaac et Jacob; accoutumé à m'ennuyer avec les docteurs, je me ferais à l'ennui des patriarches, et je détournerais moins en chantant l'éternel alleluia. Plein du beau zèle qui m'anime, et dévoré du désir de faire des prosélytes, je vous propose d'entrer avec moi en Sorbonne; je commenterai leurs billevesées, et vous calculerez leurs sottises, si vous ne manquez point de chiffres pour les nombrer.

Il faudra s'y prendre adroitement pour arracher de nos prêtres une messe et un service pour Voltaire; les Allemands ne connaissent son nom que comme celui d'un athée, d'un Vanini, d'un Spinoza, et il faudra négocier pour amener cette messe à un fin heureuse. La Sorbonne soutiendra également qu'il est damné et dévolu à l'empire du prince des ténèbres. Hélas! leurs plaisants ennuient encore, et l'aiguillon de la plaisanterie y est enfoncé si profondément, que la vive douleur qu'ils en ressentent n'est pas apaisée, et ne s'apaisera de sitôt; car quiconque attaque l'Eglise

^a Voyez t. XXIV, p. 571.

^b Pierre-Henri Larcher, né en 1726, mort en 1812, traducteur d'Hérodote, publia en 1767 un *Supplément à la Philosophie de l'histoire* (de Voltaire). En réponse à cet écrit, Voltaire publia la *Défense de mon oncle*; Larcher y répliqua par la *Réponse à la Défense de mon oncle*, précédée de la *relation de la mort de l'abbé Bazin* (nom sous lequel Voltaire avait publié sa *Philosophie de l'histoire*), 1767. Voyez notes t. XXIII, p. 144.

^c Le père Louis Patouillet n'est guère connu que par ses démêlés avec Voltaire.

attaque Dieu, et quiconque attaque Dieu doit être extirpé du nombre des vivants. Cela est clair, l'argument est en forme; par conséquent Voltaire bout à présent dans la chaudière infernale.

Mais quittons l'enfer, et retournons à Paris, où vous me dites que M. de Rulhière, que je connais, se propose d'écrire l'histoire des derniers troubles de la Pologne. Il me semble que l'époque est trop récente pour qu'un historien puisse s'expliquer sur cet événement avec toute la liberté convenable; les acteurs existent tous, et il est difficile, en voulant dire la vérité, de ne pas choquer l'un ou l'autre. Ce qu'on peut dire en gros sur cette matière se réduit à ceci : que les Polonais mécontents s'étaient considérés pour détrôner un roi que l'impératrice de Russie leur avait donné; que quelques propositions relatives à la tolérance dans la religion les révoltèrent au point de vouloir assassiner leur roi; que la cour de Vienne, s'emparant de la principauté de Zips, occasionna le partage du royaume, l'impératrice de Russie se croyant en droit de se venger de l'indocile obstination de la république. En entrant plus dans le détail, il faut descendre à des minuties personnelles, qui ne peuvent paraître avec sûreté qu'aux yeux de la postérité. Sur ce, etc.

216. AU MEME.^b

~~Je ne sais par quel hasard les détails des jugements de ce pays-
ci se sont répandus dans les pays étrangers. Les lois sont faites
pour protéger les faibles contre l'oppression des puissants; elles
sont observées partout, si l'on surveillait attentivement ceux
qui en sont les organes et les exécuteurs. Vous avez des discours
admirables de vos présidents aux rentrées du parlement, qui font
voir que ces juges habiles tâchaient de prémunir les conseillers~~

^a Voyez t. VI, p. 11 et suivantes.

^b Cette lettre sans date, répondant au passage principal du troisième alinéa
de la n^o 214, semble être une sorte d'appendice du n^o 215.